

Maurice LORY-BOUCHET

ESSAI D'ANALYSE DE LA STRUCTURE D'UN DISCOURS PARLÉ

(conversation libre à plusieurs locuteurs)

0.1. La présente tentative cherche à rendre compte de certains phénomènes propres au discours parlé qui, ou bien ne sont pas pris en charge par l'analyse syntaxique, ou bien y sont "enfermés", masquant ainsi leur rôle dans le processus discursif.

0.2. Le type de discours qui est motivation et objet de cette analyse est le plus courant et en même temps le moins marqué syntaxiquement : c'est celui, généralement assez nettement typé, et donc bien reconnaissable, de la conversation à plusieurs locuteurs où, dans le cadre d'un consensus social plus ou moins tacitement accepté, chaque énoncé est produit assez librement (1). On peut y joindre, avec quelques réserves, certains énoncés recueillis en situation d'interview, lorsque l'interviewé se "libère" suffisamment pour oublier sa position du moment et entame une véritable conversation avec l'intervieweur et éventuellement les autres locuteurs présents ou imaginaires.

(1) Entendons par là que les contraintes syntaxiques semblent assez faibles, et qu'à l'inverse d'autres discours (didactique, scientifique, politique par ex.) aucune tradition rhétorique n'impose ici ses lois. Ajoutons que les problèmes de l'énonciation, - et leurs prolongements psychologiques et psychanalytiques, - ne sont que provisoirement écartés. Ils devraient par la suite être abordés dans une perspective nouvelle.

0.3. Ceci présuppose :

- que tout énoncé produit est cohérent - au niveau de la production, alors même qu'il n'est pas reçu comme tel ;

- que cette cohérence d'idées est "formellement" exprimée dans le discours, même en l'absence des structures syntaxiques dites "normales", ou corrélativement.

I.1. Le corpus choisi consiste en extraits de transcriptions d'enregistrements réalisés dans des conditions "artisanales", et sans manipulations ultérieures (2).

Cette transcription est supposée fidèle, c'est-à-dire re-produisant tout ce qui a été produit et, en principe, reçu : redites, reprises, clics, hésitations, phatiques, outre le "discours essentiel".

Les courts extraits constituant les corpus analysés ont été choisis comme étant, à un moment de la conversation, représentatifs d'un discours dont le ou les thème(s) sont suffisamment définissables.

CORPUS I

M. L'autre jour il est venu Madame Merlino ...

F. Bon l'autre jour Oui l'autre jour il est venu Madame Merlino on a essayé de ...

M. M... mais elle parle tellement vite hé que ...

J. Elle parle trop vite on comprend rien

F. Oh peuchère dis ! on essaye de quant tu essaies de dépiauter là de trouver eh bê tu comprends rien moi j'ai essayé l'autre jour de recopier ce qu'elle avait dit là pour un peu

(2) On admet qu'une "technologie" minimale ne provoque guère de perturbations dans la production du discours, tout en permettant un enregistrement transcribable, et dont la qualité phonétique n'est pas essentielle à ce niveau d'analyse. Il s'agit ici d'un corpus recueilli à Marseille en 1972.

cf. l'article de Martine RINGEARD et Ute LORSCHIEDER.

J. Pourquoi ? Elle parle trop vite ?

M. Non et puis on était nombreux on était au moins une dizaine alors ...

J. C'est des curieux ces gens hé

M. Comme y'en avait qui parlaient en même temps qu'elle et qu'elle parle très vite on arrivait plus à ... à ...

C. Tu m'accroches la bretelle ?

I.2. Ce corpus est décomposé (horizontalement) en :

- BASE, provisoirement définissable comme le discours proprement informatif, le "message" :

*il est venu Madame Merlino
on a essayé de
elle parle tellement vite que
elle parle trop vite
on comprend rien*

- ANNEXES, reconnaissables comme :

- éléments d'articulation syntaxique (conjonctions de coordination et de subordination) :

Mais que et puis comme et que

- ajouts, dont le rôle vis-à-vis du "message" n'apparaît (en première approche) que sémantique :

L'autre jour Bon l'autre jour Oh peuchère dis !

- phatiques, au sens qu'ils ne semblent pas participer directement au "message" et à l'information première que celui-ci transmet. A la limite, ces éléments "phatiques" pourraient apparaître comme négligeables puisque ni la structure syntaxique, ni la structure sémantique (3) du discours ne semblent affectées par leur présence/absence.

(3) Aucune référence particulière à une quelconque "sémantique structurale", mais seulement à une articulation "logique" des items du discours qui ne recouvre pas nécessairement sa structure syntaxique.

I.3. Une disposition matérielle simple attribue horizontalement une place centrale à la BASE, laissant à GAUCHE et à DROITE une marge pour les ANNEXES :

<i>L'autre jour</i>	<i>il est venu Madame Merlino ...</i>	
<i>Bon l'autre jour</i>		
<i>Oui l'autre jour</i>	<i>il est venu Madame Merlino</i>	
	<i>on a essayé de ...</i>	
<i>M...mais</i>	<i>elle parle tellement vite</i>	<i>hé</i>
	<i>que</i>	
	<i>Elle parle trop vite</i>	

I.4. Ce corpus est découpé (verticalement) en :

- SEQUENCES, correspondant aux différents "thèmes" (4) du discours parlé, tels qu'ils apparaissent à travers le discours collectivement produit par tous les locuteurs (5). Ces séquences sont numérotées 0 1 2 3 4 etc. ; les signes ' " "' "" servent à marquer les reprises du même thème de discours.

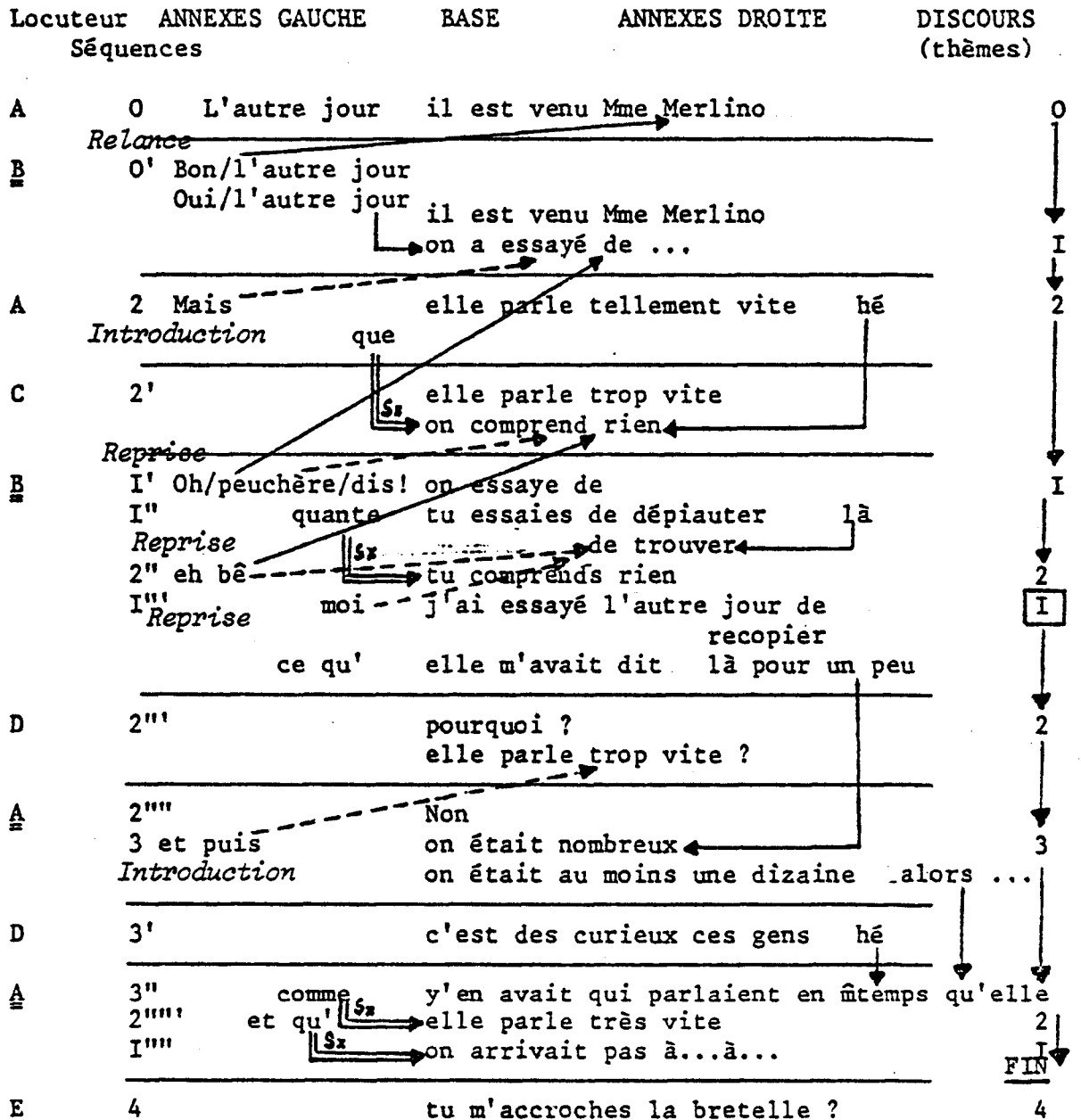
- groupes de séquences (délimités par un trait horizontal) correspondant à l'intervention de chaque locuteur dans la conversation.

Les locuteurs sont notés A B C D etc., dans l'ordre d'intervention depuis le début de l'extrait de corpus choisi, ce qui ne présume pas (toujours) de l'importance de leur rôle ni au niveau informatif (le message), ni au niveau discursif (organisation et fonctionnement du discours produit).

(4) Plutôt que le terme d'"objet", dont l'acception philosophique débouche d'emblée sur des problèmes épistémologiques, on a adopté celui de "thème" (du discours parlé) saisi intuitivement, ou dans le sens courant, le sujet, l'idée, la proposition qu'on développe dans un discours.

(5) Précision (déjà) nécessaire, la méthode trahissant ici l'intention de ne pas s'en tenir aux limites de la phrase, ni même du discours individuel de chaque locuteur. On y reviendra.

La progression du discours d'un thème à un autre est représentée à droite ; elle n'est pas nécessairement linéaire.



NB : - le locuteur souligné (ex : B) est celui qui assume le discours "principal" à un certain moment de conversation.
 - La place des annexes à gauche OU à droite est déterminé par leur rôle + ou - introductif dans le discours, aisément décelable pour les éléments syntaxiques.

2.2. Cette disposition permet une analyse au niveau discursif qui ne soit pas bloquée par la présence/absence d'une structure syntaxique. C'est la COHERENCE (cf. 0.3.), c'est-à-dire au niveau de la production, la continuité du discours d'une "séquence" (cf. I.4.) à l'autre, et d'un locuteur à l'autre (i.e. : d'un groupe de séquences à un autre, cf. I.4.) qui est l'objet premier de la recherche.

2.3. On observera les différentes parties du discours énumérées en I.1. :

- la BASE, schématisable $\Sigma V \Omega$, donnant le contenu d'un message dont le seul niveau dénotatif sera retenu en première analyse ;

- les ANNEXES, dont :

- les éléments d'articulation syntaxique - au sens classique - différenciables en éléments de subordination jouant réellement un rôle au niveau de la structure syntaxique du discours (que, comme) et éléments de coordination (mais, et puis ...) au rôle plus difficilement définissable (6),

- les "ajouts", qui semblent précisément constituer un apport sémantique non négligeable, situant l'information du message linguistiquement et extra-linguistiquement (i.e. : dans et hors le discours),

- les "phatiques", au sémantisme apparemment nul (au niveau dénotatif), mais dont l'existence même fait problème si nous admettons que, suivant le principe d'économie, tout moyen d'expression vise à un maximum de rendement, et qu'a fortiori, il ne pourrait s'en concevoir dont l'efficacité serait nulle.

2.4. La "base" constitue un discours progressant d'un thème à un autre (cf. les "séquences", telles que définies en I.4.) non pas de

(6) On se refuse à considérer, à ce stade de l'analyse, la fonction syntacto-sémantique de "connecteurs logiques" remplie par ces éléments de coordination ; ce qui nous entraînerait prématurément dans le domaine de l'énonciation.

façon linéaire, mais par "reprises" (7) et "relances" (8) reflétant l'interaction des discours individuels des locuteurs en situation de conversation.

La progression thématique du discours, - notée à droite -, met en évidence le développement d'un thème "essentiel" (9) jusqu'à un point culminant, pas nécessairement terminal, et que les autres thèmes (secondaires) soutiennent ou prolongent même au-delà de ce que nécessiterait la simple compréhension.

Ainsi, du thème 0 le discours "progressive" au thème I, puis au thème 2 ("il est venu Mme Merlino" .../ "on a essayé de".../ "elle parle tellement vite - elle parle trop vite - on comprend rien"), avec retour au thème I ("on essaye de - tu essaies de dépiater - de trouver") et au thème 2 ("tu comprends rien") pour "culminer" avec le développement complet du thème I ("j'ai essayé l'autre jour de recopier - (ce qu') - elle m'avait dit").

On remarque que le thème I ("discours essentiel" - cf. 2.4.) est produit par un seul et même locuteur (B), en s'appuyant sur le discours des autres locuteurs (A & C) qui développent un thème secondaire (2), mais laissent, - dans ce cas précis -, au locuteur B la maîtrise du discours.

La deuxième partie du corpus, - du 6ème au 9ème groupes de séquences -, constitue une prolongation (une confirmation ?) du discours produit avec introduction d'un thème supplémentaire (3 : "on était nombreux" - "on était au moins une dizaine") et la reprise du thème 2 ("y'en avait qui parlaient en même temps qu'elle" - "elle parle très vite") pour revenir au thème I, ou plutôt essayer d'y revenir ; tout cela sans apport nouveau d'information sur "l'essentiel".

(7) (8) "reprise", s'agissant du même thème discursif repris par le même locuteur ; "relance", s'agissant du même thème repris par un autre locuteur.

(9) Au sens le plus strict, comme étant le projet réel du discours tenu, sa raison d'exister.

La dernière séquence (4), produite par un nouveau locuteur (E), marque la fin de cette partie de discours par l'introduction d'un nouveau sujet de conversation.

2.5. L'articulation syntaxique de ce discours est faible : trois liaisons syntaxiques seulement pour 16 séquences. Les liaisons observées sont de deux types :

- liaison d'un groupe de séquences à un autre (i.e. : entre locuteurs différents) à l'intérieur d'un même thème discursif (thème 2 : "elle parle tellement vite QUE on comprend rien") ;
- liaison à l'intérieur d'un groupe de séquences (i.e. : un même locuteur) entre des thèmes discursifs différents (thèmes 1 et 2 : QUANTE tu essaies de dépiauter - de trouver / tu comprends rien" -- thèmes 3,2 et 1 : "COMME y'en avait qui parlaient en même temps qu'elle ET QU'elle parle très vite / on arrivait pas à ... à ...").

Concernant les éléments de coordination (Mais, et puis) nous nous bornerons, - pour l'instant - à constater leur présence dans deux situations de conversation semblables (3ème et 7ème groupes de séquences) lors de l'introduction d'un nouveau thème de discours devant s'intégrer dans le discours général du corpus (thèmes 2 et 3).

2.6. Le critère de classement de ce que nous avons appelé les "ajouts" serait leur niveau d'intervention dans le discours.

On distingue ainsi :

- les ajouts à référence extra-linguistique (10) ("l'autre jour") qui situent le discours et l'information qu'il transmet dans le contexte socio-culturel ;
- les ajouts à référence linguistique (11) ("Bon - Oui -

(10) Dont la référence se situe hors de l'énoncé et même du corpus où on ne peut la trouver formulée en termes précis.

(11) Se référant à une partie de l'énoncé - dans le corpus choisi - antérieurement produite ; i.e. : quelque chose qui a déjà été dit par le même locuteur et/ou par un autre.

Alors"), au sémantisme plus faible (12), qui paraissent comme des "articulations sémantiques" du discours assurant d'indispensables liaisons lorsque l'articulation syntaxique est défaillante. Ainsi, - entre le 1er et le 2ème groupes de séquences - quand le même thème de discours (0) est repris ("relancé") par un autre locuteur (qui, d'ailleurs, dans ce cas précis "prend" la parole).

Cet essai de classement ne porte que sur l'aspect "dominant" des ajouts rencontrés ; en fait, on ne peut dénier aux ajouts à référence extra linguistique un rôle d'introduction, déjà noté pour les éléments de coordination. Par ailleurs, la frontière entre les ajouts à référence linguistique et les "phatiques" semble mobile : au début du 6ème groupe de séquences "Oh" -- "dis" ! peuvent difficilement se voir attribuer un rôle sémantique, quoique leur rôle de liaison du discours soit assez évident.

2.7. Généralement situés à droite sur le tableau, c'est-à-dire à la fin d'une séquence ou d'une partie de séquence, ces éléments que nous avons appelé "PHATIQUES", - à peu près selon la terminologie de JACOBSON, - semblent marquer la suspension d'un discours (13) qui devra nécessairement être continué (repris) par le même locuteur, ou par un autre. Il y aurait là comme une sorte de liaison "sémantique" implicite au niveau discursif.

Ainsi, entre le 3ème et le 4ème groupes de séquence :

"elle parle tellement vite HE que .../on comprend rien"

"le phatique "hé" semble prévoir (susciter ?) l'interruption du discours commencé, mais pour qu'un autre locuteur le prenne en charge et le continue. On aurait ainsi entre le 3ème et le 4ème groupes de séquences une DOUBLE LIAISON : 1°) syntaxique et conforme aux normes grammaticales de la phrase :

"elle parle tellement vite QUE... on comprend rien" ;

(12) Au niveau dénotatif d'interprétation et comme n'ayant pas de référent précis dans le discours.

(13) i.e. : d'un thème de discours se constituant en discours collectif, c'est-à-dire produit collectivement.

2°) phatique, élément de structuration et de fonctionnement du DISCOURS :

"elle parle tellement vite HE ... on comprend rien".

Un autre exemple est le 5ème groupe de séquences :

*"on essaye de QUANTE tu essaies de dépiauter LA
de trouver
"tu comprends rien ..."*

où l'élément syntaxique "quante" établit la liaison grammaticale entre les deux parties de l'énoncé, tandis que le phatique "là" permet une accumulation de sens (dépiauter + trouver) sans alourdir l'expression ni l'affaiblir (14).

On remarque ainsi la présence d'un élément phatique dans ces deux cas concurremment avec un élément syntaxique afin de permettre :

- dans le premier cas, la continuité du même thème de discours malgré le changement de locuteur, avec un effet secondaire (voulu ?) qui est le renforcement de la "charge" sémantique du thème 2 ;

- dans le second cas, une accumulation de sens, - comme déjà dit - sans que la transition du thème I au thème 2 (I" à 2", en fait) soit compromise.

C'est qui autoriserait déjà à attribuer aux phatiques un rôle de liaison sémantique "implicite" puisque, s'ils ne semblent porteurs d'aucun effet de sens intrinsèque (15), ils "connotent" en quelque sorte le discours en introduisant un discours second dont l'objet même est le discours produit, son processus (au niveau même

(14) C'est volontairement que sont laissées de côté les annexes placées à gauche dans le tableau (Oh/peuchère/dis !/eh bête) dont le rôle, différent, sera examiné plus loin.

(15) Contrairement aux éléments de liaison syntaxique (quante, mais, et puis ...)

de la production, c'est-à-dire sur le lieu de production ET au moment de la production) en tant qu'il DOIT se dérouler, en corrélation ou non avec l'articulation syntaxique du discours (Phrase), et ceci quel que soit le locuteur et en dépit des incidents de parcours (interruptions, thèmes secondaires, questions incongrues, etc...) (16).

2.8. On peut maintenant reconsidérer le rôle des annexes placées à GAUCHE du tableau, dont on a déjà remarqué que la différenciation est parfois difficile (17).

En opposition avec les phatiques "purs" (comme définis ci-dessus en 2.7.) les ajouts à référence linguistique (comme définis en 2.6.) et certains phatiques (?) semblent jouer un rôle comparable à celui de certains éléments de liaison syntaxique, les éléments de coordination (cf. 2.5.) en ce sens qu'ils assument un rôle de liaison sémantique "rétroactive" lors de la reprise (cf. note 7) ou de la relance (cf. note 8) d'un MEME thème de discours, parfois assez éloigné dans le processus discursif.

Ainsi, "Bon"/"Oui", pour le thème 0, dans le 2ème groupe de séquences ; "Oh/peuchère/dis !", pour le thème 1, et "eh bê", pour le thème 2, dans le 5ème groupe de séquences. Ceci ayant pour effet une relance ou une reprise d'un thème de discours primitivement introduit par le même locuteur ou un autre locuteur, avec pour incidence la liaison à l'intérieur du processus discursif entre deux thèmes discursifs différents se succédant dans un même groupe de séquences ou entre deux groupes de séquences différents. Ainsi, entre le 4ème et le 5ème groupes de séquences :

"on comprend rien"/"Oh/peuchère/dis !/on essaye de"

et à l'intérieur du groupe 5 :

"quante tu essaies de dépiater de trouver /eh bê/ tu comprends rien".

(16) L'analyse atteint ici le niveau de l'énonciation, en dépassant cependant les limites de la phrase.

(17) Il ne s'agit évidemment pas des éléments proprement syntaxiques dont le rôle est bien caractérisé.

3.1. Le tableau récapitulatif ci-après, qui adopte la même disposition que le tableau analytique du corpus 2.1., met en évidence les différents éléments de structuration et de fonctionnement de ce type de discours parlé :

Locuteurs Thèmes (discours)	Eléments de subor- dination	Eléments de coord- ination	Ajouts à réf.		PHATIQUES
			Extra-ling.	Ling.	
A 0			● ↑	— ↑	
B 0			● ↓	● ↑	Relance
I			● ↓	● ↑	Relance
I		— ↑	— ↓	— ↑	
A 2	● ↓	● ↑	Introduction		● ↓
C 2	— ↓			— ↑	— ↓
B I	● ↓		Reprise	● ↑	● ↓
2	— ↓		Reprise	● ↑	— ↓
.....I.....			Reprise.....	● ↑	● ↓
D 2		— ↑			
A 2					
3		● ↑	Introduction		— ↓
D 3					● ↓
A 3	● ↓				— ↓
2	● ↓				
I	— ↓				

Nota : 1) les flèches indiquent dans quel sens fonctionne la "liaison" (cf. tableau analytique 2.1.)
 2) la ligne pointillée correspond au point culminant du discours (cf. 2.4.)

3.2. Il apparaît qu'un réseau de liaisons multiples intéresse TOUTES les parties de discours, ne laissant - du moins dans le corpus objet de cette première analyse - aucune d'elles absolument "libre".

Si, comme nous l'avions déjà observé, les liaisons proprement syntaxiques sont peu nombreuses, - parce qu'inadéquates dans ce type de discours qui déborde les limites de la phrase, - une structuration "dynamique" du discours qui assure sa cohésion (sa cohérence) et son fonctionnement paraît s'édifier à partir d'éléments dont le rôle grammatical est ordinairement considéré comme nul ou négligeable.

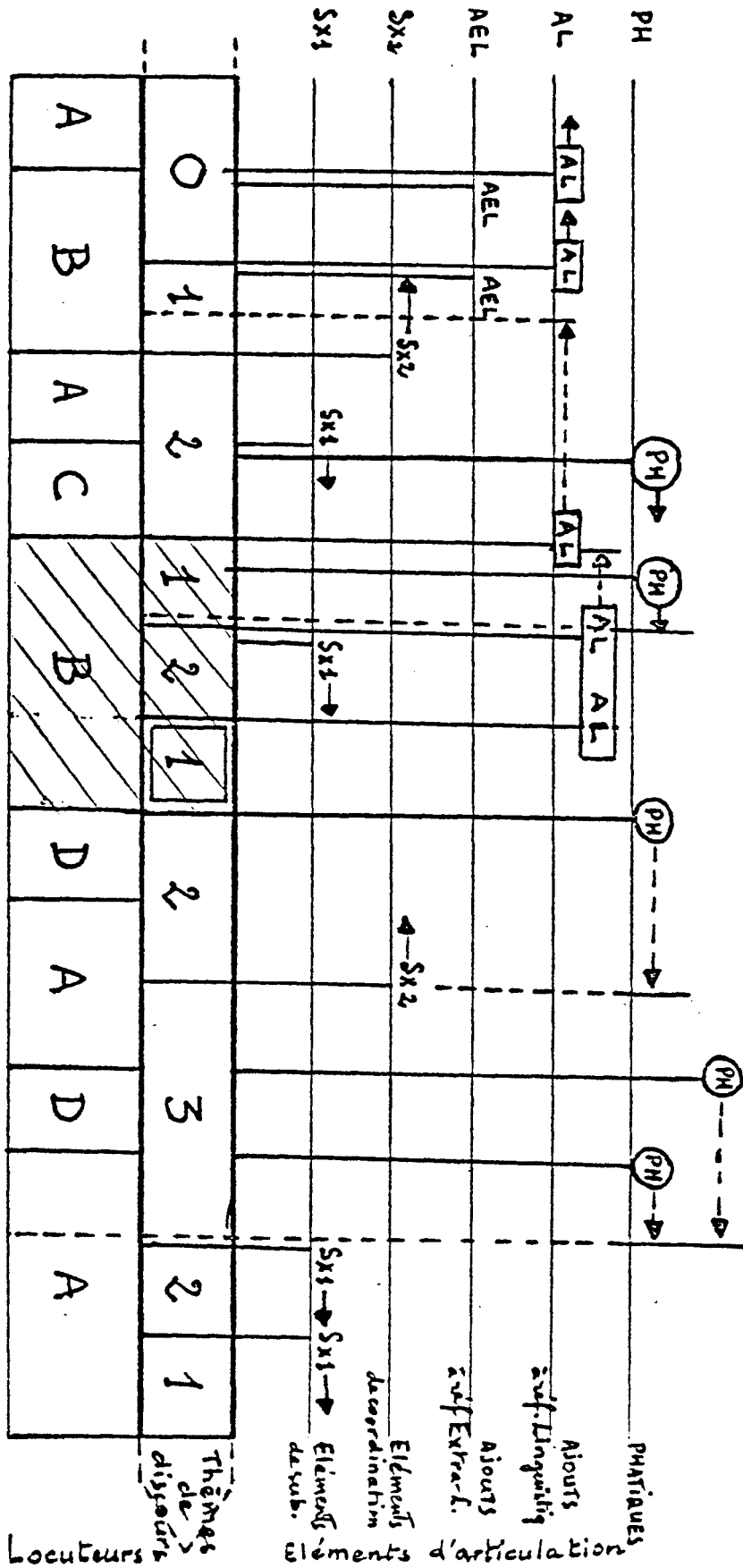
Les "ajouts à référence linguistique" et les "phatiques" semblent jouer un rôle particulièrement actif et complémentaire dans le processus discursif. En effet, tandis que les premiers renvoient - comme nous l'avions remarqué - à un discours antérieur, les seconds projettent le discours en avant, permettant ainsi le passage d'un locuteur à un autre (en conservant le même thème de discours) ou d'un thème de discours à un autre quel que soit le locuteur (en maintenant la cohésion du discours).

On remarque d'ailleurs dans notre exemple que les ajouts à référence linguistique se cantonnent dans la première partie du corpus, c'est-à-dire jusqu'à ce point "culminant" du discours décrit en 2.4., après lequel le discours n'est plus qu'une prolongation inutile au niveau strictement informatif se terminant par un retour explicitement exprimé au thème initial, péniblement soutenu par des liaisons syntaxiques.

3.3. Les éléments d'information du tableau récapitulatif 3.I. nous sembleraient pouvoir faire l'objet d'une exploitation plus rationnelle si regroupés dans une disposition différente donnant une représentation de ce qui constitue le "processus discursif".

C'est ainsi que nous proposons le schéma ci-après (cf. p.163) qui associe une représentation linéaire (correspondant au déroulement chronologique du discours) des thèmes successifs du discours ET des locuteurs successifs, mettant en évidence les découpages différents de la "masse discursive", avec une grille des éléments

SCHÉMATISATION DU PROCESSUS DISCURSIF



d'articulation de ce discours dans laquelle leur place marque leur lieu d'intervention (verticalement) tout en étant catégorielle (horizontalement).

L'exploitation rationnelle de ce schéma demande qu'on suive le processus discursif, c'est-à-dire que l'analyse de catégorielle devienne discursive, en s'appuyant néanmoins sur les observations précédentes.

3.4. On note la présence simultanée d'AEL (Ajouts à référence Extra-Linguistique) et AL (Ajouts à référence Linguistique) :

1°) dans le thème 0, entre deux locuteurs différents (A & B),

2°) entre les thèmes 0 & 1, dans le discours du même locuteur B.

*L'autre jour il est venu Madame Merlino ... BON/
L'AUTRE JOUR/OUI/L'AUTRE JOUR/ il est venu
Madame Merlino.*

Ce qui confirmerait :

- d'une part, le rôle de "situation" du discours joué par les premiers (AEL), et qu'ils doivent évidemment exercer dans la phase initiale de ce nouveau discours qui débute en 0 (cf. 2.6.) ;

- d'autre part, la nécessité d'une deuxième liaison sémantique, à "usage interne", assumée par les AL qui, au niveau discursif, est équivalente à une liaison syntaxique assurant la cohésion du discours (cf. 2.6. et 2.8.).

3.5. On remarque ensuite qu'un Sx2 (élément de coordination) suffit à introduire le thème 2 (18), tandis que le passage (transmission de

(18) Comme indiqué note 6, nous ne faisons pas (encore) intervenir dans l'analyse le rôle syntacto-sémantique de ces Sx2 (éléments de coordination) qui devra être explicité dans un stade ultérieur de l'analyse où l'étude de la présupposition dans ce type de discours mettra en évidence la force illocutoire de ces éléments, c'est-à-dire leur rôle important dans le processus discursif.

parole) du locuteur A au locuteur C, à l'intérieur du même thème 2, nécessite un SxI (liaison syntaxique "normale") ET un PHATIQUE (liaison discursive) doublant la liaison syntaxique et marquant ainsi la continuité discursive d'un locuteur à l'autre.

*MAIS/elle parle tellement vite/HE/ QUE ... /elle
parle trop vite on comprend rien*

3.6. Plusieurs AL groupés (dont l'action individuelle devrait être examinée avec soin) suffisent à assurer la reprise du thème I en le reliant au précédent discours (I) du même locuteur (B) par dessus le discours différent (2) des locuteurs A et C.

Ce locuteur B, qui s'efforce de développer le thème I de son discours (thème central du corpus), utilise un PHATIQUE pour une extension (un renfort) de sens, une liaison SxI pour "récupérer" le thème 2, et successivement deux AL, l'un pour assurer une liaison avec le thème 2 du locuteur C (doublant ainsi la liaison SxI), l'autre pour reprendre son thème personnel (I) en assurant la liaison nécessaire avec la séquence où ce thème se manifestait déjà dans son propre discours.

Son discours s'achève sur un PHATIQUE le laissant ouvert sur plusieurs prolongements possibles (19).

*OH/PEUCHERE/DIS !/ on essaye de /QUANTE/ tu essaies
de dépicauter /LA/ de trouver /EH BE/ tu comprends
rien /MOI/ j'ai essayé l'autre jour de recopier
/CE QU'/ elle m'avait dit /LA POUR UN PEU*

(19) "possibles" mais sûrement limités, - comme on l'a déjà remarqué (cf. 2.4.) - sans qu'on puisse (encore) interpréter "là pour un peu" comme une insistance faisant entendre que l'essentiel a été dit et qu'on attendrait seulement une confirmation ...

On remarque donc en ce point central du corpus (20) un réseau particulièrement dense de liaisons multiples s'exerçant dans DEUX directions diamétralement opposées :

- les AL, vers le discours antérieur, en jouant le rôle de liaison sémantique rétroactive déjà signalé (cf. 2.8.) ;

- les Sx1 et PHATIQUES, vers le discours à venir, en renforçant la cohésion interne et la force illocutoire de ce discours (cf. 3.2.).

3.7. Après un "flottement" au niveau du 6ème groupe de séquences où la reprise du thème 2 par un nouveau locuteur (D) n'est nullement marquée, un Sx2 introduit un nouveau thème (3), dont l'apparition était déjà "programmée" au niveau discursif par le phatique terminal du discours de B ("là pour un peu" - fin du 5ème groupe de séquences). La liaison est donc DOUBLE entre le thème I (de B) et son prolongement (3) par A. Au même niveau discursif ? Il est trop tôt pour pouvoir se prononcer.

Ce thème complémentaire (3) est soutenu dans ses développements par des PHATIQUES permettant précisément, - comme déjà noté (en 3.6.) pour le thème 1, - des extensions de sens, confirmant ici le récit des difficultés dont le locuteur B a fait l'histoire.

On a déjà remarqué (en 2.4. et 3.8.) comment les liaisons SxI permettaient par un énoncé très construit syntaxiquement de "boucler" le corpus par un retour aux thèmes 2 et 1, sans cependant aucun apport au niveau sémantique.

*pourquoi ? elle parle trop vite ? Non /ET PUIS/ on
était nombreux on était au moins une dizaine
/ALORS .../ c'est des curieux ces gens /HE/COMME/
Y'en avait qui parlaient en même temps qu'elle
/ET QU'/elle parle très vite on arrivait pas à ...
à ...*

(20) 5ème groupe de séquences correspondant aux thèmes 1.1, énoncés par le locuteur B (cf. remarques faites en 2.6. et 3.2.).

4.1. Ce parcours discursif du corpus nous semble appeler diverses remarques qui constituent des suggestions pour la poursuite de cette analyse à différents niveaux.

On notera que cette première approche s'est voulue aussi pragmatique que possible, laissant de côté toute théorisation ou toute évocation d'une théorie (21) et essayant d'éviter de tomber dans le piège séduisant de l'interprétation sémantique a priori, comme nombre d'analyses élaborées dans le cadre ou sur le modèle de la sémantique structurale (22), et aussi refusant de s'en tenir à la rigueur stérilisante de modèles syntaxiques impropres à rendre compte de phénomènes langagiers parfois assez éloignés des normes de la langue (23).

C'est dans cet esprit et en usant de procédés opératoires semblables propres à maintenir un contact permanent avec le processus discursif EN ACTION et y revenant constamment sous des incidences diverses mais nettement déterminées (24), que cette analyse nous semble devoir être poursuivie.

4.2. Le rôle important (au niveau discursif) joué par les Ajouts à référence linguistique (AL) pourrait être considéré comme constitutif de "séries à rebours" où le sens se fait par répétition d'un même énoncé, étant bien entendu qu'il n'y a jamais simple redite mais une

(21) Sauf les théories de l'énonciation, celles de la présupposition et de l'illocution ; mais pour bien préciser qu'elles n'interviendront que plus loin, dans un prolongement de cette analyse.

(22) Elles ont certes leur valeur propre et leur destination spécifique. Mais nous attaquant à un type de discours dénué de repère (connu) théorique, culturel (littéraire) ou linguistique, nous ne pouvons admettre aucun a priori.

(23) Le discours objet de cette analyse est en effet incohérent d'un point de vue normatif et l'application d'un modèle syntaxique supposerait une remise en ordre avec élimination (arbitraire) de certains éléments "perturbateurs", ceux-là mêmes qui, à notre sens, constituent (ou sont en relation avec) la structure profonde de ce type de discours.

(24) Par les éléments de liaison discursive, par exemple, dont, on l'a vu, l'action est nettement spécifique non seulement en elle-même, mais aussi quand à l'effet produit.

RE-énonciation dans un contexte discursif nécessairement différent (puisque le discours "avance") (25).

Ce qui suppose une connotation de l'énoncé par lui-même, - connotation multiple dans certains cas - où l'effet devient la cause d'un autre effet (ou d'effets multiples), et réciproquement.

4.3. Les PHATIQUES pourraient être réexaminés dans le cadre plus large d'une "connotation phatique" (dont ils seraient les points d'émergence dans le discours), notion empruntant ses bases à la définition que HJEMSLEV donne de la connotation et aussi à son énumération des systèmes sémiotiques (26), particulièrement le connotateur "moyen" (ou connotateur "phatique") qui "renvoie au moment inaugural où le sujet se fait sujet du discours, sujet de la dénotation" (27), et qui rejoint peut-être une perspective lacanienne du discours.

4.4. Il semblerait également intéressant de préciser le rôle des éléments de coordination syntaxique (Sx2) en tant que "connecteurs logiques" (dans la perspective de DUCROT) et de tracer, à partir d'un schéma mettant en évidence le jeu des présuppositions, le profil illocutoire de ce type de discours (28).

4.5. Ces quelques propositions constituent un projet (des projets) sans doute assez ambitieux. Il nous semble cependant difficile de poursuivre sans rechercher CE QUI en-dessous de la surface discursive (ni mal, ni in-organisée en dépit des apparences) EST, à des "profondeurs"

(25) On pense ici aux "séries paradoxales" analysées par Gilles DELEUZE (in "La logique du sens") à partir de l'oeuvre de Lewis CARROLL.

(26) In "Prolégomènes à une théorie du langage": "est connotative une sémiologie dont le plan de l'expression est une sémiotique".

(27) Cf. la communication de C. CALLIGARIS ("AU SUJET de la connotation", in "Psychanalyse et Sémiotique" - Actes du Colloque de Milan 1974 - Ed. 10/18 - 1975).

(28) Les AEL y prendraient vraisemblablement leur place (?).

variables, LA STRUCTURE ACTIVE (le processus réel) de ce discours parlé dont les éléments d'articulation visibles en surface ne constituent (sans doute) qu'une partie de l'appareil.